

Notes du CREN n°15

Septembre 2013

Le travail personnel des lycéens

Les enseignants recommandent fréquemment aux élèves de revoir les cours, de refaire des exercices, de préparer des fiches de lecture ou des exposés. Les devoirs « à la maison » constituent une composante essentielle du « métier d'élève » (Perrenoud, 2004 ; Rayou, 2009) et sont souvent présentés comme la condition *sine qua non* de la réussite scolaire. Pourtant, le temps consacré aux devoirs et les manières de les réaliser sont peu documentés, notamment dans l'enseignement secondaire¹. Une recherche conduite fin 2012 auprès de 1618 lycéens (cf. encadré méthodologique p. 2) tente d'apporter des éléments de réponse en se focalisant sur les disparités du temps de travail personnel et les méthodes de travail des lycéens. Combien de temps consacrent-ils au travail personnel ? Comment travaillent-ils en dehors de la classe ? Existe-t-il des profils singuliers de lycéens ?

Certains élèves travaillent très peu alors que d'autres passent des soirées entières et leur week-end à faire leurs devoirs et préparer leurs leçons. Peut-on dès lors considérer que les premiers sont nécessairement des « paresseux » et les seconds des travailleurs acharnés ? En réalité, la quantité de travail personnel déclarée par les jeunes ne reflète pas seulement leur niveau d'engagement dans les études. Le temps déclaré peut effectivement correspondre à la durée consacrée réellement et exclusivement aux devoirs. Mais, ce temps peut aussi être entrecoupé d'activités non scolaires qui augmentent artificiellement le temps comme rêvasser, écrire des textos, consulter sa messagerie ou encore flâner sur Internet. À l'inverse, certains élèves peuvent consacrer très peu de temps aux devoirs car ils réussiront à les réaliser très rapidement. Au fond, la disparité du temps de travail personnel a pour origine plusieurs causes (Perrot, 1984) :

- les injonctions professorales qui elles-mêmes dépendent des disciplines scolaires, des spécialités de formation et de l'établissement fréquenté ;
- la « méticulosité » de la production scolaire qui entraîne une augmentation de la consommation du temps lorsque les élèves vont remettre au propre leur prise de notes ;
- la capacité à réussir les exercices demandés, à retenir les leçons, à rédiger ; bref, à être plus ou moins efficient dans sa production scolaire.

¹ Les enquêtes triennales de l'observatoire de la vie étudiante ont permis une connaissance bien plus approfondie des manières d'étudier chez les étudiants. Il n'y a pas d'équivalent pour l'enseignement secondaire mais seulement des enquêtes ponctuelles réalisées par la DEPP.

[Christophe
Michaut](#)

Encadré méthodologique

Dans le cadre d'une recherche (Usatice) sur les usages numériques des lycéens, 1618 lycéens représentatifs d'une académie ont répondu à un questionnaire numérique diffusé entre octobre et décembre 2012. Sa diffusion s'est faite dans une salle informatique des établissements sollicités qui étaient, en outre, invités à faire remplir le questionnaire en garantissant l'anonymat des élèves.

Le questionnaire comporte les thèmes suivants : outils et pratiques numériques à l'école ; scolarité antérieure ; formation suivie ; manières d'étudier ; possession, fréquence et type d'utilisation d'outils numériques en dehors de l'école ; caractéristiques sociodémographiques ; activités de loisirs.

Tous les niveaux (seconde, première, terminale) et toutes les voies de formation (générales, technologiques, professionnelles) sont suffisamment représentés pour apprécier le temps consacré aux devoirs et les manières d'étudier des lycéens. Il ne faut toutefois pas exclure d'éventuels biais de désirabilité sociale ou de difficultés rencontrées par les élèves pour estimer le temps effectivement consacré aux devoirs.

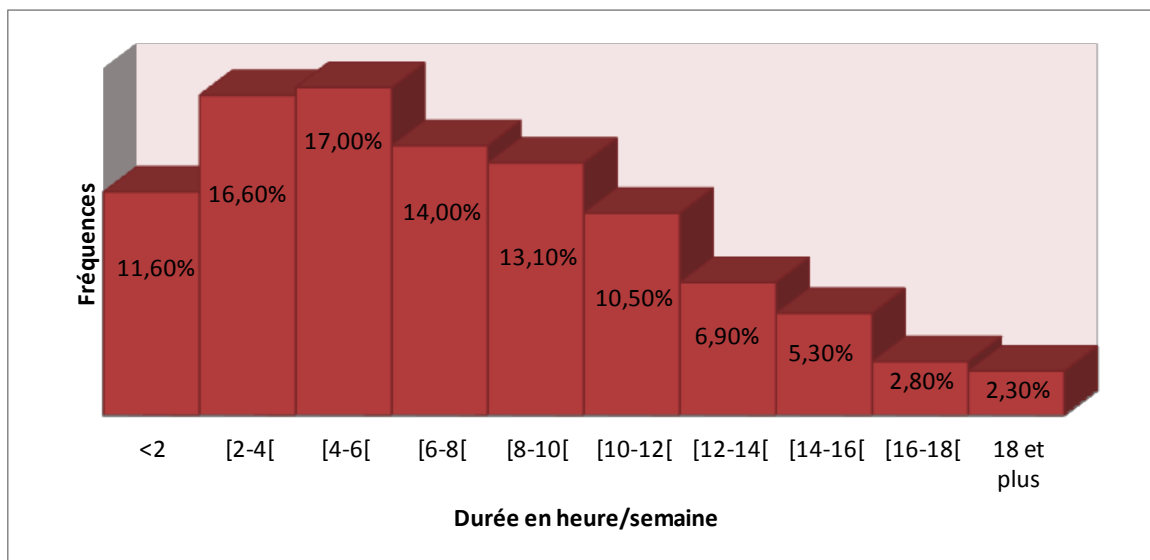
Ajoutons que l'environnement dans lequel se déroule la réalisation du travail personnel peut augmenter ou réduire le temps des devoirs. On pense évidemment à un environnement bruyant peu propice aux études ou, au contraire, un accompagnement par l'entourage qui peut faciliter la tâche.

1. Le temps de travail personnel des lycéens

Comment se répartit le travail personnel des lycéens durant la semaine ? En moyenne, ils consacrent 59 mn par jour du lundi au vendredi et 70 mn chaque jour du week-end, soit un total hebdomadaire de 7h15. Toutefois, il existe une forte dispersion (écart-type=4,7) entre les lycéens : 29% travaillent moins d'une ½ heure par jour alors que 9% étudient plus de 2 heures. Soulignons par ailleurs que

65,1% déclarent travailler tous les jours ou presque. 18,7% travaillent irrégulièrement et 16,2% uniquement au moment d'une épreuve à préparer ou d'un travail à rendre.

Graphique 1 : Distribution du temps de travail personnel hebdomadaire (en heure)



Qu'est-ce qui peut expliquer une telle disparité ? Certaines caractéristiques sociodémographiques et scolaires sont-elles corrélées à la variance du temps de travail ?

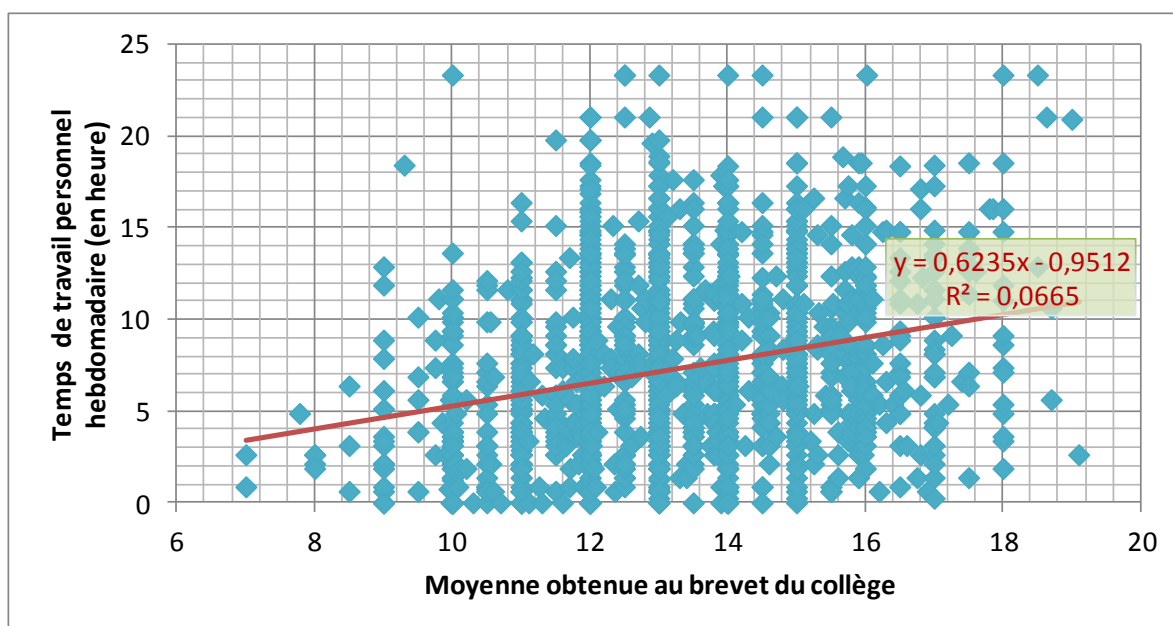
1.1. Les filles sont plus studieuses

Les lycéennes travaillent en moyenne 2h6mn de plus par semaine que les lycéens. L'écart s'explique surtout par les pratiques plus studieuses des filles : 76% d'entre elles travaillent tous les jours ou presque (versus 54,7% pour les garçons), 52,7% remettent leurs cours au propre (vs 28,7%). Elles ne se contentent pas de relire les cours pour réviser. Elles réalisent plus fréquemment des fiches synthétiques (26,6% vs 7,7%). Elles vont fréquemment demander de l'aide en cas de difficultés, s'échanger des documents avec leurs camarades, compléter plus souvent le cours en s'aidant des manuels scolaires et d'Internet. Sans doute, faut-il y voir les effets de dispositions acquises lors de la scolarité primaire et au collège, ainsi qu'un apprentissage plus précoce de l'autonomie dans l'organisation du travail scolaire (Gasparini et al., 2009).

1.2. Les meilleurs élèves travaillent à peine plus que les autres

Existe-il une corrélation entre le niveau scolaire initial des lycéens et le temps de travail ? Le graphique suivant révèle effectivement une corrélation positive et significative du temps avec la moyenne obtenue au brevet. Mais la corrélation est peu élevée ($r=0.26$). Toutes choses égales par ailleurs, un lycéen qui a obtenu un point de plus au brevet travaille en moyenne 7 minutes de plus par semaine. Autant dire que le niveau scolaire explique peu les différences entre les élèves.

Graphique 2 : Temps de travail personnel en fonction de la moyenne du brevet du collège



1.3. Les lycéens généraux et technologiques travaillent davantage que les lycéens professionnels

Il existe une différence significative dans le temps de travail personnel entre les lycéens professionnels et les lycéens technologiques et généraux. Les premiers consacrent, par semaine, 3h15mn de moins que les seconds. La spécialité de formation explique à elle seule près de 15% de la variance du temps. Il faut dire que certains enseignements professionnels (travaux pratiques, ateliers) et les stages en entreprise requièrent rarement un travail à la maison. De surcroît, selon Aziz Jellab (2008), peu d'enseignants de lycée professionnel exigent de devoirs parce qu'ils considèrent que les élèves ne les effectueront pas en raison, d'une part, de leur rapport plus distant aux savoirs scolaires et d'autre part, de leurs problèmes familiaux. Par ailleurs, ils travaillent moins régulièrement, demandent moins d'aide à leur entourage, utilisent moins les manuels scolaires, échangent rarement des documents avec leurs camarades et prennent davantage contact avec les enseignants pour des raisons personnelles que pour demander des explications sur une notion incomprise. Cette prise de distance avec le travail scolaire s'accompagne de certains comportements « déviants » plus fréquents chez les lycéens professionnels : ils envoient et/ou lisent souvent des textos durant les cours (22,5% vs 10% pour les lycéens généraux) et consultent plus Internet pendant les enseignements. Ils vont également plus souvent plagier des sites Internet pour réaliser un devoir à rendre (mais moins récupérer des corrigés) et davantage frauder lors des devoirs sur table avec leur téléphone (mais moins avec leur calculatrice) (Michaut, 2013).

1.4. L'internat : un espace favorable aux apprentissages

Les élèves hébergés en Internat ont des manières d'étudier singulières (Glasman, 2012). D'une part, ils déclarent travailler, toutes choses égales par ailleurs, 1h44 mn de plus par semaine que les élèves externes ou demi-pensionnaires. Un surcroît de temps de travail personnel qui se concentre surtout du Lundi au Vendredi, les internes travaillant moins que les autres le week-end. Moins fréquemment absents, ils travaillent plus régulièrement et sollicitent davantage le personnel éducatif pour les devoirs. L'univers de l'internat, par les contraintes qu'impose l'hébergement en collectivité, induit un engagement plus soutenu dans les apprentissages et des méthodes de travail « traditionnelles ». L'absence d'accès à Internet dans les internats freine la recherche d'informations parfois indispensables à la réalisation des devoirs, mais limite également la tentation des réseaux sociaux ou des jeux en ligne.

2. Des formes traditionnelles aux nouvelles manières d'étudier

2.1. Un apprentissage en surface

La mise en forme des informations saisies en classe, la réalisation des devoirs et la révision des cours constituent l'essentiel du travail hors classe des lycéens. Les trois principales manières de réviser sont, par ordre décroissant, la relecture des cours, l'apprentissage par cœur et la

réalisation d'exercices. Ils vont plus rarement synthétiser les informations ou faire des recherches complémentaires (cf. tableau 1).

Tableau 1. **Manières de réviser les cours (N = 1 619)**

Classez vos trois principales manières de réviser vos cours, de la plus fréquente à la moins fréquente ?

	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Cités (rang 1, 2 ou 3)
vous relisez vos cours	60,1%	20,3%	11,6%	31,3%
vous apprenez certains éléments par cœur	18,1%	39,3%	24,4%	27,2%
vous réalisez des fiches synthétiques	16,8%	17,7%	20,4%	18,2%
vous refaites des exercices	4,0%	18,2%	33,3%	18,1%
vous faites des recherches complémentaires	1,0%	4,5%	10,4%	5,2%
Ensemble	100%	100%	100%	100%

Les manières d'étudier des lycéens impactent fortement le temps de travail personnel. Certaines y sont significativement et positivement corrélées, telles que mettre sa prise de note au propre, apprendre par cœur ses cours ou réaliser des fiches synthétiques. À l'inverse, les lycéens qui se contentent de relire le cours ou laissent en l'état leur prise de notes, travaillent significativement moins. Ces dernières manières d'étudier illustrent des stratégies d'apprentissage en surface qui consistent à recopier, à apprendre par cœur sans nécessairement comprendre le sens des savoirs scolaires, à reproduire des techniques sans forcément les maîtriser. Elles s'opposent aux stratégies d'apprentissage en profondeur faites d'exercices, de synthèses et de lectures complémentaires qui sont davantage présentes chez les lycéens généraux et technologiques.

L'entourage familial, amical et scolaire joue également un rôle important. Ceux qui communiquent avec leurs enseignants en dehors des cours et qui sollicitent leur entourage pour recevoir une aide dans la réalisation de leurs devoirs travaillent davantage que les élèves isolés.

2.2. Usages scolaires et récréatifs du numérique

L'ordinateur occupe désormais une place importante dans la réalisation des devoirs. Si les lycéens sont encore peu nombreux (4,5%) à taper leurs cours, beaucoup l'utilisent pour rechercher des informations sur Internet (73,2%). Cela étant, ils utilisent surtout l'ordinateur pour un usage récréatif (jeux en ligne, musique, vidéos) ou pour communiquer avec leurs amis sur les réseaux sociaux. Alors qu'ils déclarent consacrer en moyenne une heure par jour aux

devoirs, ils passent 1h15/jour sur les réseaux sociaux, 1h23 à regarder des vidéos ou écouter de la musique sur Internet, et 47 mn à faire des recherches sur Internet.

Il convient toutefois de relativiser cette césure entre des outils dont l'usage est strictement scolaire et des applications exclusivement récréative. Certains élèves préféreront visionner des films sous-titrés pour apprendre les langues qu'employer les logiciels recommandés par les enseignants (Guichon, 2012).

3. Figures de lycéens au travail

Les élèves privilégient-ils certaines méthodes en fonction de leur niveau scolaire et du temps de travail ? Comment gèrent-ils leur temps extrascolaire ? Une classification permet d'établir quatre figures de lycéens selon leur moyenne au brevet du collège et le temps de travail personnel.

Figure 1. Typologie des manières d'étudier



Une première classe (« les productifs² ») est constituée des lycéens les plus studieux : ils travaillent près de deux fois plus que la moyenne des lycéens, utilisent souvent les manuels et communiquent fréquemment avec les enseignants en dehors des cours. Davantage de filles, de lycéens provenant de milieux favorisés, inscrits dans une filière générale et de bon niveau scolaire initial sont présents dans cette classe. Ils présentent les traits de ceux communément appelés les « bons élèves » (Daverne & Dutercq, 2013).

² Les qualificatifs employés, forcément discutables, visent à caractériser les catégories et nullement à juger les élèves relevant de telle ou telle catégorie. Seules sont indiquées les caractéristiques et les pratiques des élèves les plus significativement associées à chaque catégorie.

Une deuxième catégorie (les « laborieux ») est, sur certains aspects, proche de la précédente : ils utilisent les mêmes méthodes de travail en étant plus méticuleux. Ils se différencient toutefois sur le plan des caractéristiques sociales et scolaires. Les lycéens inscrits en classe de seconde et dans une voie technologique y sont relativement plus représentés. Ils ont également obtenu une moyenne au brevet significativement inférieure (-2.5 points) aux « productifs ». Tout laisse à penser que malgré un travail conséquent et un respect des règles scolaires, ils n'arrivent pas à produire des résultats à la hauteur de leur engagement.

C'est tout l'inverse avec la figure des « dilettantes », d'anciens « bons » collégiens, plutôt de milieux intermédiaires ou favorisés, ayant rejoint la voie générale. Ils travaillent moins de cinq heures par semaine, sans « perdre » de temps à rédiger des fiches ou à réécrire leurs cours. Moins enclins à utiliser le numérique, leurs activités extrascolaires sont davantage tournées vers les loisirs culturels communs (cinéma) et la pratique sportive.

La dernière catégorie (« les oisifs ») rassemble les élèves qui travaillent très peu et semblent les plus éloignés des exigences scolaires : ils communiquent rarement avec les enseignants et utilisent moins fréquemment les manuels scolaires. Provenant le plus souvent de milieux défavorisés, massivement inscrits dans les filières professionnelles, ils ont connu par le passé de profondes difficultés scolaires. Les loisirs numériques occupent une place majeure dans leurs activités extrascolaires, notamment les jeux sur Internet, les réseaux sociaux et les texto.

Conclusion

Les résultats brièvement présentés dans cette recherche attestent des manières d'étudier extrêmement variées des lycéens. Fortement dépendantes du travail prescrit par les enseignants, elles représentent à la fois l'effort fourni par les lycéens, leur méticulosité et leur efficacité dans la production des devoirs. Avec le développement des activités numériques, les lycéens développent de nouvelles stratégies d'apprentissage et adoptent un nouveau rapport au temps extrascolaire. Les logiciels et les applications bureautiques facilitent le travail alors que les loisirs numériques, dont sont très friands les lycéens, vont réduire l'engagement effectif dans les activités scolaires (Burban, Cottier & Michaut, à paraître). Cela étant, suffit-il de travailler pour réussir ? Si cette recherche ne permet pas d'y répondre directement, les travaux de Denis Meuret et Claire Bonnard (2010), à partir des enquêtes PISA, révèlent l'absence de corrélation entre temps de travail (personnel et en classe) et performances scolaires (en mathématiques et en sciences) et soulignent que « *l'école récompense le travail beaucoup moins qu'elle ne prétend le faire* » (p. 814).

Christophe Michaut
Maître de conférences, CREN, Université de Nantes

Bibliographie

Burban, F., Cottier, P. & Michaut, C. (à paraître), Les usages numériques des lycéens affectent-ils leur temps de travail personnel ?

Daverne, C. & Dutercq, Y. (2013). *Les bons élèves. Expériences et cadres de formation*, Paris : Presses universitaires de France.

Gasparini, R., Joly-Rissoan, O. & Dalud-Vincent, M. (2009), *Variations sociales des représentations de l'autonomie dans le travail scolaire chez les collégiens et lycéens*, *Revue française de pédagogie*, 168, pp. 93-109.

Glasman, D. (2012). *L'internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Guichon, N. (2012). [Les usages des TIC par les lycéens – déconnexion entre usages personnels et usages scolaires](#), *Revue Sticef*, Vol. 19.

Jellab, A. (2008). *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Meuret, D., & Bonnard, C. (2010). Travail des élèves et performance scolaire. *Revue d'économie politique*, Vol. 120(5), pp. 793–821.

Michaut, C. (2013). Les nouveaux outils de la tricherie scolaire au lycée, *Recherches en éducation*, 16, pp. 131-142.

Perrenoud, P. (2004). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris : ESF, 5^e édition.

Perrot, J. (1984). Les influences des caractéristiques de l'offre d'éducation dans l'organisation du temps des élèves, *Revue française de pédagogie*, Vol. 69, n°1, pp. 35-48.

Rayou, P. (dir.) (2009), *Faire ses devoirs*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.